

LANGUE PARLÉE, GENRES ET PARODIES

Claire BLANCHE-BENVENISTE
Université de Provence ; EPHE

Résumé : La compétence linguistique des enfants et des adolescents dans leur langue parlée maternelle n'est pas facile à établir si l'on se fonde seulement sur les situations de parole les plus spontanées. Les situations factices de parodie, obligeant à copier des traits caractéristiques de certains « genres » de discours, permettent d'avoir accès à des formes de compétence plus larges, plus diversifiées et plus normatives.

L'équipe de Linguistique française de l'Université de Provence (ESA CNRS 6060) produit des études sur un grand corpus de français parlé, composé à partir de transcriptions d'enregistrements. Des locuteurs très différents ont été enregistrés, différents par leur âge, leur situation sociale, leur éducation, et dans des situations très diversifiées comme : monologues, dialogues ou conversations à plusieurs, discours privés ou publics, narratifs ou argumentatifs, permettant d'observer ce que D. Biber a proposé d'appeler des « genres ». Pour recueillir la langue parlée par les enfants, nous avons utilisé, en plus, le genre particulier de la « parodie ». Ce que nous appelons « parodie » est simplement la situation dans laquelle on invite quelqu'un à parler « comme Untel », ou « comme on parle dans telle situation », ce qui est très proche du « jeu de rôle ». Dans la pratique, les consignes visaient toujours à parodier des personnages de prestige. L'enregistrement a toujours été présenté comme une situation factice, avec un micro bien apparent, sans aucune sollicitation de spontanéité.

Ce que nous avons observé à partir d'un premier petit recueil de productions parodiques nous a paru fort intéressant et nous pensons qu'il serait utile de développer systématiquement des recueils plus importants (1).

1. LES GENRES SELON D. BIBER

Les classements usuels des discours en monologues, dialogues, récits, descriptions, conférences publiques, conversations entre pairs ou d'autres encore, sont des classements externes, fondés sur les circonstances dans lesquelles sont produits les discours. D. Biber (1988) a cherché à définir les discours par des critères internes, fondés sur des caractéristiques grammaticales et lexicales de ces discours, par exemple les types de subordination, l'emploi des passifs, des adjectifs, des nominalisations, de certaines formes de sujets ou de certains adverbes. Il a proposé ainsi, pour l'anglais, 67 traits utiles à la définition de critères internes qui permettent de distinguer des « genres ».

Un genre sera caractérisé par le fait qu'il comporte certaines convergences entre ces traits, par exemple à la fois tel type de sujet, tel type d'adjectif, tel type de subordination et une absence marquée de passifs. Ces caractérisations permettent des classements plus fins que les classements externes, et permettent surtout d'entrer dans le détail grammatical. Sous la même apparence de dialogues entre pairs peuvent en effet se trouver des utilisations très différentes de la grammaire et du lexique, comme on le voit bien dans l'observation des parodies.

Les enfants semblent intuitivement connaître, pour l'essentiel, certaines caractéristiques qui font les « genres » tels que les entend Biber. On les voit reproduire des traits grammaticaux caractéristiques qui, regroupés, constituent des genres.

2. LA PARODIE ET L'ÉVALUATION DES DISCOURS

En quoi les parodies sont-elles utiles pour observer le parler des enfants ? La parodie a pour principal intérêt de faire produire aux enfants des discours qu'ils ne produisent pas dans des situations d'échange ordinaire. Dans les discours parodiques, toutes les ressources de langage, attitudes énonciatives, prononciation, vocabulaire, grammaire, rhétorique, sont modifiées. On rencontre en particulier, à profusion, des constructions grammaticales ou des réussites normatives dont l'entourage des enfants les croyait souvent incapables. Les parodies révèlent ainsi des aspects cachés de leur compétence.

A partir des situations réputées plus « naturelles », comme les réponses aux questions d'un enquêteur, ou les interactions entre enfants jouant en toute « spontanéité », on est souvent gêné par la qualité des résultats, où il serait légitime de voir de la « pauvreté », surtout pour les enfants les plus jeunes : répliques brèves, où la syntaxe se développe peu, inachèvements, fragmentation du discours, etc. On peut être tenté d'en tirer des conclusions sur la très faible compétence linguistique des enfants. Or, les mêmes enfants, mis en situation de parodie, produisent tout autre chose. J'en donnerai quelques exemples, pris dans trois groupes d'âge : des enfants de 5 ans, fréquentant une classe de « grande section de maternelle » ; un groupe d'enfants de 8 à 12 ans, qui sont des élèves de l'école élémentaire ; un groupe d'adolescents de 14 à 16 ans, scolarisés dans un collège (2). Le contraste entre ce qu'il est convenu d'appeler « la pauvreté de langage » obtenue dans des situations naturelles spontanées et la grande variété obtenue dans la situation factice de parodie mérite réflexion.

J'essaierai de résumer brièvement ce que ces productions nous ont appris sur la compétence de ces différents jeunes locuteurs et d'expliquer comment la parodie peut prendre place parmi les multiples « genres » que reconnaît aujourd'hui la linguistique fondée sur les corpus (3).

3. SITUATIONS SPONTANÉES ET « PAUVRETÉ DE LANGAGE »

Dans les situations spontanées, la part du langage est parfois secondaire, en particulier pour les enfants de 5 ans, qui font passer l'essentiel de leurs échanges par les gestes et les jeux. Il n'est pas étonnant que leurs performances de langage paraissent alors très pauvres, et qu'on soit tenté d'en déduire que leur compétence est faible. Dans la rubrique de la « pauvreté » de langage, on peut ranger la brièveté des prises de paroles, l'usage de modèles syntaxiques réduits et répétitifs et la pratique de la parataxe.

3.1. La brièveté

Il arrive fréquemment que les questions posées aux enfants de 5 ans ne suscitent que des réponses brèves, limitées à un mot. Voici l'exemple de deux enfants de 5 ans qu'un enquêteur questionne sur leurs jeux (4) :

- Enquêteur* - *Qu'est-ce que vous avez préparé à manger pour vos invités ?*
 - *Vous préparez quoi ? Des oranges ? Une salade de fruits ?*
- Enfant A* - *Oui*
- Enfant B* - *Oui*
- Enquêteur* - *Vous allez leur faire du poisson ou de la viande ?*
- Enfant A* - *Poisson.*
- Enfant B* - *Viande.*
- Enfant A* - *Après, on met dans le four*

(Romans, Rapport 54)

Durant toute cette enquête, l'enquêteur parle environ dix fois plus que les enfants, qui semblent, eux, vouloir en dire le moins possible. Ils produisent, dans leurs brèves réponses, des substantifs sans article comme *poisson*, *viande*, ce qui pourrait laisser croire qu'ils ne maîtrisent pas la grammaire des syntagmes nominaux. Mais pourtant, dans les situations de parodie, les mêmes enfants produisent des discours assez longs et il utilisent, sans problèmes apparents, différents déterminants des syntagmes nominaux.

3.2. La syntaxe réduite

Dans les situations où on leur demandait de faire le récit d'une promenade organisée au palais du Facteur Cheval (à Hauterives, dans la Drôme), les enfants de 5 ans produisaient des morceaux de discours assez brefs, comportant au maximum six ou sept mots, auxquels il semblait souvent manquer un élément, soit le sujet comme dans *Me rappelle plus*, soit le complément comme dans *Il a construit* :

- Enfant* - *Il faut dire quoi ?*
- Enquêteur* - *Tu nous racontes ce que tu as fait ce jour-là. Tu expliques.*
Tu racontes le facteur Cheval. Qu'est-ce que tu as vu ?
Qu'est-ce que tu as fait ?

- Enfant* - J'ai vu euh... des palmiers, des serpents.
Enquêteur - Des vrais ?
Enfant - Non. On a... On est... Il a construit.
Enquêteur - Et il les a construits avec quoi ?
Enfant - Me rappelle plus
Enquêteur - En bois ? C'était en bois ?
Enfant - Avec des pierres. Et on a vu des petits châteaux.
 On est monté avec des escaliers.
 (Romans, II, 141-2)

Enregistrés durant leurs jeux, les enfants de 5 ans échangeaient des énoncés encore plus fragmentaires, mêlés de nombreuses exclamations et onomatopées. On aurait pu voir là le témoignage d'une déficience grave de leur syntaxe. Mais, en comparant plusieurs types de productions, on s'aperçoit que c'est spécifiquement la situation de jeu qui provoque ces phénomènes. Les échanges de langage jouent là un rôle très secondaire, par rapport aux multiples interactions en actes, gestes et attitudes que proposent les jeux.

3.3. La pratique de la parataxe

Sollicités pour raconter une histoire tirée d'un livre, ou pour raconter un film, c'est-à-dire faire le récit d'un récit, les enfants de 8-12 ans répondent par des énoncés plus développés. Mais ces énoncés comportent peu de subordinations et peu de marques de hiérarchie dans l'argumentation. Ils suivent souvent un modèle répétitif de constructions verbales formées d'un sujet pronominal, d'un verbe et d'un complément, enchaînées par *et*, *et puis*, *alors*, *après* :

Après, il y a un monsieur (je sais plus qui c'est), il y va. Puis euh, il... il... Puis il est pas très gentil avec Tarzan. Et Tarzan... (ils sont à un musée). Puis alors Tarzan il ouvre le..., il coupe le le fil du du musée, pour ouvrir, et il va, et tout. Et puis il monte dans les escaliers. Ben, tellement il a peur et tout, il est très ému. Il monte dans les escaliers, puis il entend des singes.

(enfant de 9 ans et demi, L 91-3, Moderiano 5,3)

On pourrait en déduire qu'ils ne connaissent que ce mode de relation parataxique entre énoncés, qu'ils ignorent l'essentiel de la subordination et qu'ils n'ont pas acquis les règles des enchaînements discursifs. Dans les situations parodiques, les mêmes enfants se montrent tout à fait capables de reproduire les subordinations propres aux modèles qu'ils parodient, ainsi que des enchaînements discursifs bien plus étoffés.

4. QUELQUES CAPACITÉS RÉVÉLÉES PAR LES PARODIES

4.1. La capacité à assumer des rôles énonciatifs

La parodie étant comprise comme une transgression, les enfants et les adolescents peuvent y assumer des rôles sociaux qui sont, dans la réalité, totalement hors de leur portée. C'est ainsi que la petite fille de 10 ans, jouant à être « le directeur de l'aéroport de Chine », prend une position d'autorité, donne des ordres au ministère et parle avec condescendance de « ma secrétaire » :

Le Boeing 707 sera retardé de dix minutes cinquante secondes [...] L'aéroport sera fermé dimanche, lundi, mardi. Le Ministère des Finances vous donnera un passeport pour aller en Nouvelle Calédonie et à Nouméa. Ma secrétaire et moi-même vous accompagnerons.

(Ped 1981, cité dans Blanche-Benveniste et Jeanjean, p. 155).

L'enfant de 11 ans qui participe au jeu de l'émission télévisée envisage calmement l'idée qu'elle pourrait avoir plus de talent que Steven Spielberg pour faire des films de science-fiction :

[C'est un] très grand réalisateur, qui a beaucoup..., qui aime lui aussi la science-fiction, qui se lance dans le même sujet que moi et, des fois, j'avoue que, euh, il fait des films beaucoup plus intéressants que moi. Mais, des fois, euh, peut-être que je ne m'en rends pas compte si je fais des plus beaux films que lui.

(Spataro 8,2).

Les deux enfants de 9 et 11 ans qui jouent aux « Dames snobs » se permettent de critiquer sur un ton acide une patronne du restaurant :

Vous feriez bien de mettre des..., enfin plutôt d'enlever vos cendriers et d'interdire de fumer, hein ! ça empeste !

(Dames snobs, cité dans Blanche-Benveniste et alii, 1990, p. 254).

Les rituels et les formules de politesse tiennent dans ces échanges une place importante :

Vous osez me demander ça, chère amie ? Eh bien, voyez-vous, il n'y avait pas de serveuses.

(enfant de 9 ans, Dames snobs, 257)

Vous n'avez pas compris le fond de ma pensée. Je voulais dire que, euh, c'était la façon de les reconnaître quand on les disséquit.

(enfant de 11 ans, Spataro 20,3)

Jouer le personnage de la top-modèle, de la romancière célèbre, du médecin réputé, du directeur de pension ou de l'architecte en chef, entraîne nécessairement la pratique de formules de langage nettement typées, en relation avec les rôles de ces personnages, du moins avec l'image que s'en font les enfants, souvent à travers les émissions télévisées. L'imitation du langage fait partie

d'une imitation plus globale du comportement. La consigne donnée aux adolescents (Del Prete 40,11), ce n'est d'ailleurs pas seulement de parler comme les journalistes mais, comme le disent certains au cours de l'enregistrement, de se comporter comme eux :

Essayez de vous comporter comme des journalistes

C'est la caractéristique la plus frappante de ces parodies (5).

4.2. La capacité à jouer avec la norme grammaticale

Pour imiter les personnages de prestige, les enfants et les adolescents recherchent les formes normatives. Ils en connaissent généralement un bon nombre. Ils connaissent en particulier la valeur normative du *ne* de négation qu'ils n'emploient à peu près pas dans leur langage ordinaire, mais qu'ils utilisent parfois à plus de 80 % dans les parodies. La petite fille de 8 ans qui joue à être un top modèle interviewé à la télévision dit :

*Eh bien moi, j'ai un gros problème. Je **ne** peux pas venir parce que j'ai les séances de photos. C'est un grand jour pour moi, ce jour-là.*

(Morillo 5,2)

Les adolescents des banlieues dites « difficiles » rapportent avec des *ne* de négation des paroles de leur entourage qui n'ont certainement pas été produites ainsi par leurs locuteurs :

*Celui-ci dira à ses frères : « **Ne** vas pas ici ! **Ne** fais pas cela ! » Et, euh, « **Ne** fais pas ceci ! »*

(Del Prête 17,9)

De nombreuses questions sont formulées avec post-position du sujet, quels que soient les personnages parodiés. C'est évidemment très fréquent dans les parodies d'émissions télévisées fondées sur les échanges de questions et réponses. Voici une enfant de 8 ans jouant le rôle de la mère de famille qui s'adresse au directeur de la pension :

*Combien vous **dois-je**, à propos ?*

(Morillo, 14,10)

Voici l'exemple d'un adolescent de 14 ans dans le rôle d'un directeur de grand super-marché s'adressant à un expert architecte :

*Alors, pourquoi, en tant qu'expert, **venez-vous** dans notre magasin ?*

(Del Prete 36,10)

Ces post-positions de pronoms sujets ne sont pas toujours grammaticalement bien maîtrisées, comme le montrent les exemples comportant un premier pronom préposé et un second post-posé :

*Combien je vous **dois-je** ?*

(enfant de 8 ans, Morillo, 25,12)

Mais, même lorsque la réalisation morpho-syntaxique n'est pas totalement en place, le procédé indique une forme de connaissance de la grammaire non négligeable. Il serait utile de chercher à comprendre, à partir d'un recueil plus important, quelle part revient à la simple reproduction de stéréotypes et quelle part peut être attribuée à la compétence grammaticale en tant que telle.

Une marque normative très utilisée est celle qui consiste à employer comme sujets des pronoms *nous*, ce qui serait très surprenant, chez les mêmes locuteurs, dans leurs conversations familières. L'adolescent qui joue l'architecte dit systématiquement *nous* :

Nous avons fait des études **nous-mêmes** et **nous** avons vu qu'il n'y a pas eu de glissement de terrain.

(Del Prete 58,10)

Les rôles de prestige entraînent presque automatiquement le transfert de certains outils grammaticaux : *parce que* devient *car*, *quand* devient *lorsque* et *au moment de* devient *lors de* :

Non, je pense que cet être est réel, que c'est un véritable extra-terrestre, car nous avons remarqué sur la cassette, **lors de** la dissection de, déjà du crâne, **nous** avons vu que la cervelle était très gélatineuse.

(enfant de 11 ans, Spataro 8,12)

Nous qui **nous** intéressons à ce sujet, les extra-terrestres, je **ne** vois pas pourquoi on nous l'a..., je **ne** vois pas pourquoi on **nous** l'a caché, **car nous** avons le droit de savoir.

(enfant de 11 ans, Spataro, 12,10)

Cette recherche de purisme ne va pas sans accroc. Il semble que tous les secteurs de la grammaire ne soient pas également investis. Par exemple, la formulation fautive des hypothèses, avec un double conditionnel, dans la principale comme dans la subordonnée en *si* est utilisée même dans les rôles de prestige, comme si les jeunes locuteurs ne voyaient pas là une différence de registre :

Déjà, s'ils n'**auraient** pas voulu, ils ne nous **auraient** pas dit [...]

(enfant de 12 ans, Spataro 13, 8)

Si le commissariat **serait** ouvert, il n'y aurait pas eu de cambriolage.

(adolescent de 14 ans, Del Prete 16,9)

La règle normative des temps de l'hypothèse n'est pas perçue de la même façon que d'autres règles bien connues, comme par exemple la présence du *ne* de négation.

4.3. Le vocabulaire

La conquête du vocabulaire par l'intermédiaire de la parodie nous a paru particulièrement sensible chez les enfants de 5 ans. Nous leur avons donné des modèles pour décrire différents trajets dans leur quartier et nous avons été frappés de voir combien ils étaient nombreux à reproduire un verbe qui leur était auparavant inconnu, le verbe *longer* :

- *Je passe sur le trottoir. Il y a la grue. Après, je **longe** les magasins. Il y a le marché*

(Romans 1, 82)

- *On traverse la troisième route et on lon-... On marche le... On marche sur le... **On longe** la barrière du... du... de la crèche*

(Romans 1,85).

- *Après **on longe** le mur du marché. On arrive à la place du marché. On longe le magasin*

(id.)

Les adolescents, pour autant que nous ayons pu le voir, se sont montrés plutôt intéressés par les éléments de vocabulaire technique ou administratif, caractéristiques du langage des experts :

*Nous réfléchissons à **une éventualité de démolition** ou de consolidage.*

(Del Prete 37,16)

Mais certaines locutions se révélaient difficiles à utiliser, comme *au large de* :
*Un terrible accident est survenu **dans les larges du...**, **dans le large du** Comores.*

(Del Prete 43,1)

et, d'une façon générale, ils semblaient avoir des difficultés à associer les verbes avec les sujets ou compléments adéquats. Voici l'exemple d'un verbe *effectuer* (très prisé dans l'imitation du langage des experts), qui ne convient visiblement pas au sujet choisi, *un glissement de terrain* :

*Nous pensons que **un glissement de terrain a été effectué** car les architectes ci-dessous sont des architectes qui ont fait un bac d'architecture*

(Del Prete 56,15)

Dans les parodies, même lorsqu'ils semblent très à l'aise avec la grammaire, les enfants sont souvent gênés par le manque de vocabulaire. Ils font volontiers appel à l'entourage pour leur fournir le mot adéquat. L'enfant de 10 ans jouant à être le directeur de l'aéroport, si sûr de ses tournures de phrases, cherche ostensiblement ses mots et fabrique *dirigeance* au lieu de *direction* :

*Nous vous remercions de votre (comment ça s'appelle ?...) de votre aide pour avoir fait parvenir notre Boeing. La **dirigeance** de Air France vous donnera quatre médailles [...]*

Les enfants de 11 et 12 ans semblent consacrer beaucoup d'attention à la recherche des termes techniques pour parler devant la télévision du mystère de l'extra-terrestre examiné par des médecins :

*Je crois que la cassette est un document authentique, car il y a de vrais gestes de docteurs, sans doute, euh, **spécialistes**, qui **dissèquent** [prononcé « dissectent »] correctement le corps. Ils font euh très attention, à première vue, à ne pas détériorer les organes, euh, **vitaux**.*

(Spataro 1,13)

Les adolescents sollicitent de l'aide pour les mots abstraits :

Locuteur 4 - C'est peut-être pour, euh, nous protéger, pour qu'il n'y ait pas de, comment dire...

Locuteur 1 - D'émeutes, vous voulez dire ?

Locuteur 4 - Voilà, d'émeutes.

(Del Prête)

Il y a, dans l'ensemble, une grande différence entre les choix assez assurés faits dans le domaine de la grammaire et l'attitude beaucoup plus inquiète en face du lexique.

4.4. Disparité entre la sophistication grammaticale et la naïveté du contenu

Savoir imiter certains comportements des personnages de prestige, en reproduisant le détail de tournures grammaticales dotées de prestige, n'entraîne pas une imitation du contenu des propos. Une sophistication grammaticale assez poussée peut s'accompagner de grandes naïvetés de contenu. Par exemple, la petite fille qui joue à être le directeur de l'aéroport promet à ses passagers des médailles d'or et de bronze, comme pour un concours d'enfants. Celles qui jouent aux dames snobs au restaurant commandent des œufs d'esturgeon, mais elles le font en commandant de façon cocasse *trois œufs d'esturgeon*. Les adolescents qui parviennent à parler comme de jeunes technocrates spécialistes des super-marchés n'ont aucune idée du nombre de places de parking de leur super-marché, confondent *deux cent* et *deux mille* et disent pour expliquer la confusion :

Alors vous avez oublié un zéro, peut-être, dans votre prononciation.

(Del Prête 30, 16)

La forme grammaticale est totalement dissociée de l'expérience.

5. LES ANALOGIES AVEC D'AUTRES GENRES

Nous avons observé que les locuteurs adultes, lorsqu'ils parlent de leurs professions, transportent dans leurs conversations une bonne partie des caractéristiques de leur langage professionnel. Par exemple, une secrétaire financière,

expliquant son métier à un interlocuteur qu'elle connaît très bien et qu'elle tutoie, utilise le relatif *lequel* dans des emplois totalement étrangers au parler ordinaire :

Ces assemblées d'actionnaires font d'ailleurs l'objet de procès-verbaux, lesquels sont consignés dans les registres dont je t'ai parlé tout à l'heure, lesquels registres sont très..., euh,...doivent être..., doivent pouvoir être contrôlés.

(*Holding 251,6,1*)

Les techniciens décrivent leurs tâches professionnelles avec des formes grammaticales liées à leurs mondes professionnels. On peut penser qu'une partie de l'initiation à la vie professionnelle passe par l'acquisition de ces particularités de langage. La capacité à faire des parodies de plusieurs langages professionnels est une capacité à copier les genres. Les enfants en perçoivent sans doute une partie importante, avec une sensibilité qu'il serait intéressant de pouvoir étudier de plus près. Ils le montrent beaucoup plus facilement dans les situations de langage parlé que par écrit.

6. CONCLUSION

Dans les situations les plus spontanées, l'étude du langage des enfants est souvent décevante parce que l'essentiel des échanges se fait hors du langage. En revanche, dans les situations factices de parodies, où tout passe par le langage, on peut observer plus commodément la maîtrise que les enfants ont des interactions, de la grammaire ou du vocabulaire. Certaines formes de compétence ne sont révélées que par là.

Il serait sans doute utile de pouvoir étudier les activités de parodie sur une grande échelle, en considérant cette forme particulière d'exploitation de la langue parlée.

NOTES

- (1) Nous disons « parodie » et non « pastiche », qui serait un terme trop précis, à connotation littéraire, impliquant que l'auteur du pastiche reproduit un modèle qu'il domine particulièrement bien. Nous ne savons pas du tout si les locuteurs que nous avons enregistrés reproduisent très consciemment un modèle ou s'ils imaginent être dans la situation ou s'ils ont d'autres attitudes encore.
- (2) Les enregistrements des enfants de 5 ans font partie d'une enquête commandée par la municipalité de Romans (Drôme) pour évaluer la qualité du français parlé par les enfants d'un groupe scolaire « à problèmes » (Blanche-Benveniste, Pallaud et Hennequin, 1992). Les productions des enfants de 8 à 12 ans ont été enregistrées en dehors des locaux scolaires (Ped. 1981, Morillo 1996, Spataro 1996). Les propos des adolescents ont été enregistrés et transcrits par Le Prêtre 1997.
- (3) Je dois préciser que je ne cherche pas à présenter quelques conclusions que ce soit sur l'apprentissage. Ce n'est pas mon domaine. Mon domaine est celui de l'observa-

tion des faits de langue. Est-il illégitime, pour observer des faits de langue, d'aller les observer à plusieurs âges ?

- (4) Nous transcrivons habituellement les productions de langue parlée en orthographe standard et sans ponctuation. J'ai cependant introduit ici une ponctuation, pour éviter que ces extraits, coupés de leurs contextes, ne présentent trop de difficultés d'interprétation.
- (5) Est-ce que je confonds ici « production » et « reproduction » de langage. J'évoque un peu plus loin la difficulté à distinguer ce qui serait la reproduction de stéréotypes de ce qui témoignerait d'une maîtrise linguistique allant au-delà. J'avoue que je serais totalement incapable de démêler ce qui relève de l'un ou de l'autre, pas plus chez des enfants que chez des adultes. Je ne sais pas qui sait le faire avec assurance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIBER, Douglas (1988) : *Variation across speech and writing*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et JEANJEAN Colette, (1986) : *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris, Didier-Erudition.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire ; BILGER, Mireille ; ROUGET, Christine et EYNDE, van den Karel, (1990) : *Le Français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, CNRS-Editions.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire ; PALLAUD, Berthille et HENNEQUIN, M. Laure, (1992) : *Les performances langagières d'enfants francophones et non-francophones d'origine, dans des classes de grande section de maternelle, à Romans (Drôme)*. Bibliothèque de Linguistique française, Université de Provence.
- DEL PRETE, Frédéric, (1997) : *Les marqueurs de style soutenu. Recherche d'un lexique et évaluation de la parodie à partir de corpus oraux*. Mémoire de DEA, Linguistique française, U. de Provence.
- MORILLO, Cécile, (1996) : *Le langage soutenu des enfants en situation de parodie*. Mémoire de maîtrise, Linguistique française, U. de Provence.
- SPATARO, Christelle, (1996) : *Les adolescents et le langage soutenu dans la parodie*. Mémoire de maîtrise, Linguistique française, U. de Provence.

